



HAL
open science

**Actes de langage stéréotypés en allemand et en français.
Pour une redéfinition du stéréotype grâce à la
phraséologie**

Maurice Kauffer

► **To cite this version:**

Maurice Kauffer. Actes de langage stéréotypés en allemand et en français. Pour une redéfinition du stéréotype grâce à la phraséologie. Nouveaux Cahiers d'Allemand: Revue de linguistique et de didactique, 2011, 1, pp.35-53. halshs-00945931

HAL Id: halshs-00945931

<https://shs.hal.science/halshs-00945931>

Submitted on 13 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Actes de langage stéréotypés » en allemand et en français.
Pour une redéfinition du stéréotype grâce à la phraséologie.
Maurice Kauffer, Nancy-Université / ATILF-CNRS

Résumé : Cet article se propose de tester et de redéfinir les contours linguistiques, sémantiques et pragmatiques du stéréotype en examinant son emploi et sa fonction en phraséologie. Après avoir discuté ce que l'on entend habituellement par stéréotype linguistique, nous ferons un état des lieux des emplois de la notion de stéréotype en phraséologie de l'allemand, puis nous testerons ses critères définitoires, en particulier la notion de figement, en explorant une catégorie particulière de phraséologismes pragmatiques, les « actes de langage stéréotypés » comme *la belle affaire !* ou *na wenn schon!*

Dans cet article, nous comptons examiner et tester la notion de stéréotype linguistique, voire la remettre en question, en examinant son emploi et son utilité en phraséologie. Il est vrai que ce n'est pas là chose facile car le stéréotype fait partie de la « boîte à outils conceptuels » d'une foule de disciplines et de chercheurs en sciences humaines et sociales. Il importe donc, avant d'examiner l'emploi de cette notion en phraséologie de l'allemand (deuxième partie de cet article), et de tester ses critères définitoires à l'aide d'une catégorie particulière de phraséologismes, les « actes de langage stéréotypés » (troisième partie), de d'abord préciser dans la première partie ce que nous entendons par stéréotype linguistique.

1. Le stéréotype est-il linguistique ou non ?

1.1 Conceptions du stéréotype

Pour répondre à cette question, examinons d'abord quelles sont les conceptions du stéréotype que nous ne pourrions raisonnablement *pas* retenir, car elles nous semblent peu adaptées à une analyse linguistique ou seraient même de nature à jeter un sérieux trouble.

C'est tout d'abord la notion de stéréotype telle qu'elle est utilisée dans les sciences sociales, spécialement en psychologie sociale qui « se propose d'analyser l'image que les membres d'un groupe se font d'eux-mêmes et des autres » (Amossy / Herschberg Pierrot 2007 : 31 et s.). Dans ce cas, le stéréotype sert à montrer comment des « représentations collectives figées conditionnent notre perception et, consécutivement, notre interprétation du réel » (Galatanu / Gouvard 1999 : 3). En psychologie sociale, la méthodologie est bien sûr fondamentalement différente de celle pratiquée en linguistique, mais mentionnons aussi le fait que la plupart des études dans ce domaine considèrent que le stéréotype a en général un caractère foncièrement « réducteur et nocif » (Amossy / Herschberg Pierrot 2007 : 26), assertion que le linguiste ne peut guère accepter, la subjectivité inhérente à ce type d'analyse étant fort discutable.

La notion de stéréotype utilisée en littérature, en stylistique et en sciences de la communication (Marillaud 2001 et Boyer 2007, tomes 1 et 5) est de prime abord également peu utilisable en linguistique, mais nous verrons ci-dessous qu'il y a en fait des recoupements et des points communs tout à fait inattendus. Les études sur le stéréotype basées sur la rhétorique et l'analyse de discours (pour une vue d'ensemble de celles-ci, voir Amossy / Herschberg 2007 : 100-115) sont également fort éloignées de l'analyse linguistique.

Les choses deviennent nettement plus intéressantes pour l'analyse des stéréotypes dans la *langue*, analyse qui se décline dans deux, voire trois directions.

C'est d'une part la sémantique lexicale telle que H. Putnam l'a imaginée et renouvelée : le stéréotype y est une des composantes de la signification du mot, à savoir l'« idée conventionnelle » qui lui est associée (Saïd 2006 : 32). N'oublions pas sûr la sémantique du prototype dans ses différentes versions, et également les relations complexes entre la notion de stéréotype et celle de prototype (voir les présentations dans Saïd 2006 : 120-156 et Amossy / Herschberg Pierrot 2007 : 89-95).

C'est d'autre part la sémantique argumentative, telle que l'ont développée J.-Cl. Anscombe et O. Ducrot dans le cadre de la théorie dite ADL (« argumentation dans la langue ») et ses multiples variantes, qui assure que des valeurs argumentatives sont intrinsèquement liées à la signification du mot ou du syntagme. La théorie des « blocs argumentatifs » se situe également dans le cadre d'une telle pragmatique du stéréotype.

Mais la conception du stéréotype la plus linguistique, au sens restreint du terme, est celle qui considère *grosso modo* une locution figée comme stéréotypique (Schapira 1999, Gülich 1981, entre autres), le figement étant une notion certes complexe, mais linguistiquement opératoire, que ce soit dans sa dimension formelle ou sémantique. Nous y reviendrons dans la 3^e partie de cet article.

1.2. De quelques problèmes de délimitation

Mais les choses ne sont de loin pas aussi simples qu'elles le paraissent, et ce pour plusieurs raisons.

Tout d'abord il n'est pas si facile de bien *délimiter* les conceptions du stéréotype que nous venons de présenter, que ce soit au niveau de sa définition ou de ses fonctions. Souvent, il n'est guère possible de nettement différencier ces conceptions à cause de leur interpénétration. En effet, le terme de stéréotype, mais aussi les notions associées à ce terme, résultent parfois de l'introduction dans d'autres sciences humaines de ce terme ou de conceptions qui préexistent dans d'autres disciplines. Galatanu et Gouvard (1999 : 4) constatent ainsi que le terme de stéréotype du domaine de la sociologie « fut importé en linguistique dans le cadre de recherches transdisciplinaires, à commencer par les travaux laboviens et post-laboviens sur la variation ». Galatanu (2007 : 89) différencie certes le stéréotype linguistique de celui qu'elle appelle « stéréotype culturel » (voir aussi les « stéréotypes de pensée » de Gülich 1981). Mais elle constate que ce dernier est employé en fait dans plusieurs disciplines des sciences humaines et dans des approches interdisciplinaires. Même les études empiriques, assez peu fréquentes d'ailleurs, qui veulent différencier nettement le stéréotype linguistique et son homologue en psychologie sociale, ne parviennent pas toujours à mener cette distinction jusqu'au bout. Ainsi Quasthoff (1973) tente d'opérer une classification d'énoncés stéréotypiques à l'aide d'opérateurs logiques et de l'appliquer à un corpus de langue parlée, mais ne peut que réaliser une *description* linguistique des stéréotypes sociaux.

Il existe également des relations entre la notion de stéréotype utilisée dans les sciences sociales (que Klein 1998 : 25 appelle « Soz-Stereotyp ») et celle développée en sémantique lexicale (« Sem-Stereotyp »). En effet, dans la théorie du stéréotype selon Putnam :

le concept de stéréotype développé en sociologie s'incorpore à une théorie de la sémantique générale en le définissant comme l'association stable qui se forge entre un terme concret et l'opinion courante et traditionnelle, inscrite à l'intérieur d'une culture donnée. (Gonzalez Rey 2007 : 102).

Remarquons pour conclure cette série d'exemples d'une interpénétration fréquente des termes et conceptions du stéréotype que la notion de figement attachée au stéréotype linguistique est

également d'origine non linguistique. Elle remonte à l'origine du terme « stéréotype » qui désigne en typographie une planche de caractères non mobiles (Amossy / Herschberg Pierrot 2007 : 25 et Galatanu / Gouvard 1999 : 3).

La définition la plus étroite du stéréotype est donc celle qui associe étroitement la notion de stéréotypie à celle de locution figée. C'est la seule définition qui traite des faits *linguistiques* et les analyse avec des outils également de nature linguistique. C'est aussi la seule qui puisse s'appliquer non pas seulement à des lexèmes, comme le fait la sémantique lexicale à la Putnam, mais aussi à des unités polylexicales. Mais est-elle réellement opératoire ?

La différenciation entre le stéréotype linguistique tel que nous venons d'en parler et le stéréotype tel qu'il est utilisé en littérature réserve également des surprises. Dans son bel article sur « Stéréotype et littérature » consacré en particulier à la lecture de textes dont les stéréotypes sont la « matrice » (p. 82), Dufays (1994) remarque que le stéréotype est une association d'éléments sur les plans linguistique, thématique-narratif et idéologique. Et lorsqu'il définit ensuite les critères d'identification du stéréotype (p. 78), on s'aperçoit que ces critères sont en général également utilisables dans le cadre d'une analyse *linguistique* des stéréotypes en tant que locutions figées. Les critères de Dufays sont au nombre de six, et pour cinq d'entre eux le parallèle avec le stéréotype linguistique est frappant, même s'il demande à être précisé avec plus de rigueur (voir aussi les critères de Klein 1998 : 26) :

- le figement, bien sûr,
- la fréquence, dont le lien avec la notion de figement est indubitable,
- « l'absence d'origine précisément repérable », qui est aussi une caractéristique des locutions figées quand elles sont fortement idiomatisées et donc sémantiquement opaques,
- « la prégnance dans la mémoire collective » qui correspond, au niveau linguistique, au caractère automatique de certains phraséologismes qu'on appelle les formules routinières (« Routineformel »), par exemple celles employées dans le cadre des situations de salutation,
- le « caractère abstrait et synthétique » c'est-à-dire le fait que le « stéréotype apparaît comme une formule simplifiée », que l'on peut également mettre en parallèle avec le caractère condensé, simplifié de certains phraséologismes comme les formules routinières.

On remarque donc bel et bien à la lumière des critères proposés par Dufays que le lien entre stéréotypie et phraséologismes se précise, ce que nous allons examiner à présent de plus près.

2. Le stéréotype en phraséologie

Voyons donc dans quelle mesure la notion de stéréotype joue un rôle dans la recherche en phraséologie de l'allemand¹. Dans les publications plus anciennes, à savoir celles des années 70 et 80, le terme de stéréotype est le plus souvent utilisé de façon relativement « intuitive », c'est-à-dire est simplement repris des publications précédentes, ou bien est employé sans être défini ou sans qu'il soit différencié nettement du stéréotype au sens sociologique du terme. En voici des exemples parmi les plus significatifs. Coseriu emploie volontiers l'expression « stereotypisierte Syntagmen » pour désigner de façon très générale les expressions idiomatiques². Agricola parle, lui, de « stereotyper Vergleich » (comparaison stéréotypique) pour des expressions comme *schwarz wie die Nacht*. Gläser³ utilise la même formule pour des expressions comparables en anglais. S'agit-il ici du stéréotype linguistique

¹ Comme cela nous mènerait trop loin, nous ne parlerons pas ici des publications de parémiologie (sur les proverbes), où le stéréotype ou des notions proches sont assez souvent utilisées. Voir, entre autres, le débat à ce sujet dans les articles de G. Kleiber et C. Michaux dans le numéro thématique de *Langue française* sur la « sémantique du stéréotype » coordonné par Galatanu et Gouvard (1999 : 52-69 et 85-104) et dans les nombreuses publications de Wolfgang Mieder sur les proverbes en allemand.

² Remarque de Lüger (1999 : 34).

³ Agricola cité par Fleischer (1997 : 111), Gläser (1986 : 46) citée aussi par Lüger (1999 : 29).

ou du stéréotype en sémantique lexicale tel que le définissait Putnam ? Les auteurs ne le précisent guère...

Il est donc compréhensible que Burger (1982 : 18 et s.) nous mette en garde. Pour lui, les critères linguistiques servant à la délimitation des types de phraséologismes sont fondamentalement d'une autre nature que ceux qui servent à définir les stéréotypes en sociologie ou en stylistique. D'ailleurs, dans son introduction de référence à la phraséologie de l'allemand, parue en 2003, Burger ne parle même plus de stéréotype. Lüger (1999 : 44 et s.) est également très réservé à ce sujet : dans son ouvrage sur les phraséologismes à valeur d'énoncé (« satzwertige Phraseologismen »), il met sur un même plan *topoi*, stéréotypes, clichés et phrases génériques pour les exclure du domaine de la phraséologie, car, selon lui, ils ne sont pas figés au niveau de la forme mais seulement du sens. Un autre exemple de la superposition souvent hâtive entre stéréotype linguistique et stéréotype en sciences sociales est l'analyse de Gonzalez Rey qui affirme que les expressions idiomatiques (qu'elle définit d'ailleurs bien trop rapidement) « répondent doublement à la définition du stéréotype puisque ce sont à la fois des stéréotypes linguistiques, à structure figée en langue, et culturels, en tant que représentation collective du réel ».

En revanche, Fleischer forge dans son ouvrage de référence sur la phraséologie de l'allemand (1997 : 58 et s.) le terme de « Nominationsstereotyp » pour désigner des phraséologismes à idiomaticité faible ou nulle, mais qui diffèrent des syntagmes libres par une certaine stabilité. Ce sont par exemple certaines collocations comme *im Mittelpunkt stehen*, qu'il appelle d'ailleurs étrangement « Klischees », des « paires » comme *Tag und Nacht* etc. Fleischer remarque que ces constructions se caractérisent par le fait que la présence d'une de leurs composantes détermine fortement la probabilité d'apparition des autres. Un certain degré de figement est donc indéniable pour ces constructions. Plus loin, Fleischer (p. 247-248) revient d'ailleurs sur les problèmes récurrents de terminologie que connaît la phraséologie et en particulier sur l'emploi du terme de stéréotype pour désigner des catégories entières de phraséologismes, emploi qu'il discute avec précision mais sans prendre pour autant nettement position.

Lüger (1999 : 34) constate aussi que les expressions « toutes faites » (« vorgeprägte Ausdruckseinheiten ») sont parfois considérées comme stéréotypiques parce que ce sont « des formes plus ou moins fixes et figées »⁴. Mais il remarque en fin de compte, à juste titre, que la notion de stéréotype a eu finalement peu de succès en linguistique car elle souffre constamment de la concurrence des autres concepts de stéréotype fréquemment employés dans d'autres sens en sociologie et psychologie sociale pour désigner des « attitudes et préjugés nationaux, ethniques ou spécifiques à certains groupes »⁵. Coulmas (1981 : 53 et s.) va même plus loin, car il regroupe sous le terme de « verbales⁶ Stereotyp » la plus grande partie des catégories de phraséologismes : locutions (« Redewendungen »), proverbes (« Sprichwörter »), lieux communs (« Gemeinplätze ») et formules routinières (« Routineformeln »). Ce terme de « verbales Stereotyp » désigne en fait pour Coulmas (p. 3) l'ensemble des séquences figées de lexèmes (« feste Lexemverbindungen »). En cela, il ne fait cependant que reprendre la classification de Güllich (1981 : 344-345)⁷, qui s'inspire entre autres des recherches de Quasthoff et Wenzel sur les stéréotypes en psychologie sociale et en linguistique pour distinguer deux catégories de stéréotypes. D'une part les stéréotypes de

⁴ C'est-à-dire « [mit] mehr oder weniger starren, feststehenden Formen ».

⁵ Lüger (1999 : 34) : « nationale, ethnische oder gruppenspezifische Einstellungen und Vorurteile ».

⁶ Ici, « verbal » est un faux-ami car il est dans ce contexte synonyme de « linguistique » et non de « verbal ».

⁷ Article déjà publié, de façon plus confidentielle et sous une forme légèrement différente, par Güllich en 1978, dans : *Bielefelder Papiere zur Linguistik und Literaturwissenschaft* 7, Universität Bielefeld, p. 1-41.

pensée (« Denk-Stereotype »), par exemple les préjugés à l'égard d'un pays ou de ses habitants, et d'autre part les stéréotypes de langue (« Sprach-Stereotype »), autrement dit l'ensemble des expressions « toutes faites » (« vorgeformte Ausdrücke »). Ces stéréotypes de langue forment un ensemble fort hétérogène : ils comprennent aussi bien les proverbes et lieux communs que les syntagmes figés (*faire la pluie et le beau temps*) ou les formules liées à une situation de communication (*bon appétit !*)⁸. Daniels (1983 : 150), dans un de ses panoramas critiques sur les publications de phraséologie paraissant régulièrement dans la revue *Muttersprache*, désapprouve l'emploi en phraséologie de ce terme de « verbales Stereotyp » employé par Coulmas (et Gülich), car il entraîne selon lui une confusion dommageable avec le stéréotype venant de la psychologie sociale et importé en linguistique avec le sens d'« expression linguistique des préjugés ».

Dans son ouvrage sur les stéréotypes en français, Schapira (1999 : 2) est très proche de la classification de Gülich : elle reprend en fait sa différenciation entre « stéréotypes de pensée » et « stéréotypes de langue ». Mais elle définit plus précisément les « stéréotypes de pensée » : ils « fixent, dans une communauté donnée, des croyances, des convictions, des idées reçues, des préjugés, voire des superstitions ». Les « stéréotypes de langue » sont pour elle, comme chez Gülich, « des expressions figées, allant d'un groupe de deux ou plusieurs mots soudés ensemble à des syntagmes entiers et même à des phrases ».

En fin de compte, que peut-on conclure de ce panorama des emplois du stéréotype en phraséologie ?

Primo, on remarque qu'une définition proprement linguistique du stéréotype n'a pas pu s'imposer durablement, même après avoir connu un succès relatif dans les publications de phraséologie des années 70 et 80. C'est sans doute dû au dangereux voisinage du stéréotype sociologique ou littéraire.

Secundo, et nous l'avons déjà constaté auparavant, la notion de figement est essentielle dans de nombreuses publications, qu'elle soit affirmée de façon explicite ou non. En fait, dès que l'on veut définir le terme de « phraséologisme », qui est aujourd'hui courant dans la littérature scientifique⁹, on s'aperçoit que les liens entre stéréotypie et phraséologie sont particulièrement étroits. Pourquoi ? Un phraséologisme est communément défini comme une expression polylexicale, *figée* et *idiomatique*. Burger (2003 : 14) énonce en effet comme critères définitoires : « Polylexikalität », « Festigkeit » et « Idiomatizität » et Greciano (1995 : 183) fait de même pour les « phrasèmes » : « Mehrgliedrigkeit, Festgeprägtheit und Figuriertheit ». Donc la caractéristique du figement apparaît d'ores et déjà comme un point commun essentiel entre la notion de stéréotype linguistique et celle de phraséologisme. Heinemann (1998 : 7) constate également que c'est à la fois l'aspect figé (« das Formelhafte ») et la fonction de dénomination (« Benennungsfunktion ») qui constituent le dénominateur commun aux phraséologismes et aux stéréotypes.

Tertio, le stéréotype a surtout permis de servir de critère pour les problèmes de classification, récurrents en phraséologie. Soit il a contribué à rejeter certaines catégories d'unités linguistiques à la périphérie du domaine de la phraséologie (Fleischer), voire à les exclure du champ de la phraséologie (Burger, Lüger). Soit, à l'autre extrême, la notion de stéréotype a permis de subsumer un grand nombre de catégories de phraséologismes dans un ensemble certes hétérogène mais qui a été repris par nombre de chercheurs (Coulmas, Coseriu, Gülich, Schapira etc). C'est le trait central du figement qui, grâce à ses multiples dimensions, a été en mesure de réaliser ce tour de force. Mais le figement est-il cependant suffisant pour

⁸ De par sa formation de romaniste, Gülich cite des exemples aussi bien en allemand qu'en français.

⁹ Terme plus consensuel et plus précis que beaucoup d'autres utilisés au gré des publications, comme « expression idiomatique », « expression figurée », « idiomatisme », « locution » etc.

réellement définir à lui seul le stéréotype linguistique ? C'est le détour par l'analyse d'une catégorie particulière de phraséologismes, les « actes de langage stéréotypés », qui nous permettra d'avancer dans cette direction.

3. Stéréotype et « actes de langage stéréotypés » (= dorénavant ALS)

3.1. *Qu'est-ce qu'un ALS ?*

Précisons d'emblée que les ALS qui suivent ainsi que les occurrences d'ALS en contexte proviennent d'un projet de dictionnaire bilingue contextuel des ALS actuellement en cours sous ma direction au Groupe de Lexicographie Franco-allemande (GLFA) de l'ATILF (UMR 7118 CNRS / Université de Nancy 2). Le corpus textuel de base comporte près de 600 bi-textes, à savoir des ouvrages littéraires français et leur traduction en allemand ainsi que des ouvrages en allemand et leur traduction en français. D'autres ressources (corpus bilingues de presse, TLFi, Frantext, corpus de l'*Institut für Deutsche Sprache* de Mannheim) sont utilisés en complément.

Même le lecteur familier de la très riche littérature secondaire sur la phraséologie de l'allemand et du français sera intrigué par ce terme d'« acte de langage stéréotypé ». En effet, il ne l'aura guère rencontré auparavant¹⁰, car cette catégorie a été fort peu étudiée jusqu'à présent, alors qu'elle est d'un grand intérêt¹¹. Qu'entendons nous alors par ALS ? Il s'agit des phraséologismes qui répondent à trois conditions.

La première condition des actes de langage stéréotypés est leur *statut d'énoncé* (« Satzwertigkeit »). Un ALS n'est pas une partie d'énoncé, mais un énoncé à part entière. La complexité syntaxique de l'ALS est donc très variable : il peut être constitué d'un groupe verbal simple (*c'est le bouquet !*) ou complexe (*tu vois ce que je vois ?*), d'un groupe nominal (*la belle affaire !, et ta sœur ?*), d'un groupe prépositionnel (*à d'autres !*) etc. Voici aussi quelques exemples en allemand, où la même variété est de mise : *rutsch mir den Buckel runter* (= *tu peux toujours courir !*¹²), *dich hat's wohl?* (*ça va pas la tête ?*), *ich denke, mich tritt ein Pferd* (= *je rêve ou quoi ?*), *von wegen!* (= *tu parles !*), *na und?* (= *et après ?*), *wenn schon, denn schon!* (= *tant qu'à faire !*).

Une deuxième caractéristique définitoire, de nature sémantique, est l'*idiomaticité* de l'ALS. Il a un sens global qui n'est pas de nature compositionnelle, c'est-à-dire que l'on ne peut pas le déduire intégralement du sens de ses éléments. L'ALS *c'est le bouquet !* ne signifie nullement que l'on montre un bouquet, *allons donc !* n'est pas une injonction à se mettre en marche, *sieh (mal) (einer) an!* (= *eh ben dis donc !*) n'invite pas l'interlocuteur à regarder (*ansehen*) quelque chose. Cependant, beaucoup d'ALS peuvent avoir un sens littéral, dans un autre contexte. C'est le cas de *la belle affaire !* lorsque le locuteur se réjouit d'avoir fait... une belle affaire, de *c'est le bouquet !* lorsque le locuteur montre un bouquet qu'il a enfin trouvé etc. Même chose pour *sieh (mal) (einer) an!* qui est un ALS (= *eh ben dis donc !*) contrairement à *sieh (dir) mal (das) an!* (= *regarde voir ça !*) qui n'en est pas, pour *das ist die Höhe!* qui peut signifier *c'est le comble !* en tant qu'ALS ou bien *c'est la (bonne) hauteur !* s'il n'est pas un ALS etc.

¹⁰ Schneider (1989) définit des « expressions d'illocutoire stéréotypé », dont, par exemple *la belle affaire* que nous étudierons ci-dessous. Mais cette catégorie est beaucoup plus large que nos ALS, car elle comprend aussi les formules routinières, les proverbes, truismes, tautologies etc.

¹¹ En effet, un premier recensement fait état de l'existence et de l'emploi de près de cinq cents ALS, aussi bien en allemand qu'en français...

¹² Les traductions des ALS sont de mon fait et ne sont qu'indicatives : elles ne rendent bien sûr pas compte de toutes les possibilités de transposition des ALS dans l'autre langue.

Troisième trait définitoire des ALS : leur fonction *essentiellement pragmatique*. Ils ne servent pas à désigner un objet, une personne, un procès etc. mais ils participent à la création d'un acte de langage qui a une composante illocutoire, voire perlocutoire. C'est là une grande originalité des ALS, qui sont donc des phraséologismes qui n'ont pas de fonction référentielle mais une fonction dans la communication, surtout à l'oral. Un ALS pourra donc exprimer, par exemple :

– le refus par le locuteur d'un énoncé ou d'un procès précédents : *tu parles ! tu peux toujours courir !, du kannst mich mal !* (= *va te faire voir !*), *rutsch mir den Buckel runter* (= *tu peux toujours courir !*)

– une menace : *tu vas voir ce que tu vas voir !, na warte!* (= *attends voir !*)

– la volonté de feindre une certaine évidence : *ben voyons !*

– la volonté de couper la parole à l'interlocuteur ou de l'inviter à se mêler de ses affaires (*et ta sœur ?*)

Toute une gamme de sentiments peut être également attachée à l'ALS, sentiments dont l'expression vise aussi faire réagir l'interlocuteur :

– l'étonnement, voire la stupéfaction : *tu vois ce que je vois ?, denkste!* (= *quelle idée !*), *sieh (mal) (einer) an !* (= *eh ben dis donc !*)

– le doute et l'incrédulité : *allons donc !, ach was !* (= *allons donc !*)

– la colère ou l'indignation : *c'est le bouquet !, ça va pas la tête ?, das ist die Höhe !* (= *c'est le comble !*)

Bien sûr, les choses sont en général moins simples que dans cette présentation sommaire. D'une part, la combinaison des actes illocutoires et des « sentiments » est complexe et leur délimitation assez délicate. D'autre part, l'ALS est en général lui-même une réponse ou une réaction à une affirmation ou à un fait qui l'ont précédé dans le cadre de la communication. Enfin, chaque ALS peut avoir en discours des fonctions pragmatiques variant sensiblement selon le contexte. Par exemple, *tu parles !* peut exprimer un refus, une contestation comme dans l'exemple (1) ci-dessous, ou au contraire une approbation ferme du contenu de l'énoncé précédent, ce que montre l'exemple (2)¹³ :

(1) Copine n° 5 (aigre) : T'as de la chance, toi! Tu as épousé un type plein aux as !

Vous : Mais non! Tout ce qu'il gagne, il le met dans son entreprise.

Copine n° 5 : *Tu parles !* Je suis sûre qu'il te couvre d'or. (Buron 2001 : 135)

(2) – Mais quand j'ai vu à un moment donné qu'ils faisaient plus attention à moi, j'ai filé.

– T'as eu les jetons ?

– *Tu parles*. Jamais eu une telle trouille de ma vie. Même pendant les bombardements.

(Queneau 1967 : 49)¹⁴

Remarquons qu'à vrai dire la classification des ALS en tant que catégorie cohérente des phraséologismes n'était jusqu'à présent pas si facile. Burger (2003 : 53) définit certes des « Routineformeln » qui sont des phraséologismes ayant une fonction essentiellement pragmatique, mais qui n'ont pas toujours un statut d'énoncé et ne sont pas non plus forcément figés, ce qui est en revanche les cas pour les ALS. Burger classe alors ces derniers dans la catégorie des « satzwertige Phraseologismen » (phraséologismes à statut d'énoncé) mais la différence par rapport aux proverbes et aux lieux communs n'est pas clairement indiquée. En revanche, les « Routineformeln » de Lüger (2007 : 44 et s.) sont des expressions « toutes

¹³ Les italiques dans les exemples sont de mon fait, pour mettre l'ALS en évidence.

¹⁴ Ces deux exemples sont remarqués par mon collègue nancéen René Métrich. Voir aussi d'autres exemples de la sensibilité des ALS à la situation dans Kauffer (2010 : 284).

faites » qui servent à réaliser des actes de langage¹⁵, ont un certain degré d'idiomaticité et sont de surcroît souvent des énoncés autonomes. Mais ces deux derniers critères (idiomaticité et statut d'énoncé) ne sont pas présentés comme étant obligatoires pour cette catégorie. En revanche, Lüger insiste fortement sur leur caractère routinier.

3.2. ALS et stéréotypie

Nous avons constaté dans la partie précédente que le figement semble être une caractéristique essentielle du stéréotype linguistique. Le stéréotype linguistique peut-il donc se réduire au figement ou est-il plus complexe ? Il s'agit de tester cette hypothèse à l'aide d'un exemple, l'ALS *la belle affaire !*¹⁶, en prenant comme base la présentation du figement de Gross (1996) et Schapira (1999)¹⁷. Remarquons au passage qu'il ne s'agit pas ici de revenir sur le débat, au demeurant passionnant, sur le notion de figement. Le lecteur intéressé consultera les principales publications à ce sujet, à savoir : les *Cahiers de lexicologie* (n° 82 sur le figement lexical), l'ouvrage de Blumenthal / Mejri (2008) sur les séquences figées, en particulier l'article de B. Lamiroy, et celui de Fiala / Lafon / Piguet (1997).

3.2.1. Figement morpho-syntaxique

En fait, la première dimension du figement se situe au niveau morpho-syntaxique.

– Le premier point est la non-actualisation (Gross 1996 : 13-14) de tout ou partie des composants lexicaux de la séquence figée. Il s'agit en fait, comme le montre Anscombe (2008 : 17) d'un figement référentiel qui se traduit par des restrictions morpho-syntaxiques, en particulier le blocage des déterminants dans le groupe nominal. C'est le cas pour notre ALS. Le déterminant, en l'occurrence l'article défini, est bloqué : on ne pourra dire **une belle affaire !* ou **cette belle affaire !* Il n'y a pas non plus de possibilité de variation de nombre : **les belles affaires !* n'est pas possible en tant qu'ALS.

– Deuxièmement, il faut noter l'impossibilité de nombreuses transformations habituellement possibles pour les séquences libres. Pour notre ALS, il n'y a pas de possibilité de prédication : **l'affaire est belle !* Pas non plus de nominalisation de l'adjectif : **la beauté de l'affaire*. Ce dernier n'admet pas non plus l'adjonction d'un adverbe intensif : **la très belle affaire*.

– Troisième série de blocages (cf. Schapira 1999 : 9) : l'extraction d'un composant pour, par exemple, une transformation en relative : **l'affaire qui est belle* ou une topicalisation comme dans **l'affaire, elle est belle*.

– Quatrièmement, la « non-substituabilité paradigmatique » (Lamiroy 2008 : 89) : il n'y a apparemment pas de possibilité de substitution d'un élément par un synonyme. En effet, **la jolie affaire !* n'est pas possible à la place de **la belle affaire !*. Mais pour le remplacement du substantif les choses sont moins tranchées. On ne peut remplacer *affaire* par *question* pour avoir par exemple **la belle question*. Mais il existe quand même une sorte de modèle du type *la belle N !* ou *le beau N !* pour donner des expressions comme *la belle excuse !*, *la belle histoire !* qui ont un sens assez proche de *la belle affaire*, dans la mesure où il s'agit aussi d'une antiphrase.

– Cinquième point, l'insertion d'un élément supplémentaire. On ne peut former, par exemple, **la belle et grande affaire !* Cependant, on constate en contexte que même si *la belle affaire !* peut fonctionner en tant que tel comme un énoncé autonome, on peut y ajouter des éléments

¹⁵ Pour des précisions sur ces problèmes de classification, voir Kauffer (2010 : 279-281).

¹⁶ Cet exemple français, *la belle affaire !*, est choisi pour la commodité de notre lecteur, qui n'est pas forcément germanophone, mais un exemple en allemand serait tout aussi parlant car le nombre et la richesse des ALS sont comparables dans les deux langues.

¹⁷ Bidaud (2002) parle de « figitude » dans son étude contrastive français / italien des structures figées de la conversation. Schneider (1989) étudie également *la belle affaire*, mais dans une autre perspective, celle de son traitement lexicographique dans un dictionnaire monolingue.

pour préciser par exemple qui est concerné par l'ALS (*la belle affaire pour lui* dans l'exemple 3 ci-dessous) ou bien pour indiquer quel est l'événement auquel l'ALS réagit : *d'avoir un rein en main* (exemple 4).

(3) Non, Simon ne peut pas comprendre, pensait Yankel. Ce garçon est dur, égoïste, et si Français que bien des choses lui échappent. Ses grands-parents s'en vont ? *La belle affaire pour lui* : il ne les connaît pas... Yankel, lui, voyait s'éloigner pour toujours ses propres. (Ikor 1956 : 309)

(4) - Il faut tout voir, disait-il. Une maladie des reins, ça réagit sur le coeur, le foie et le cerveau. *La belle affaire, d'avoir un rein en main !* Il n'y a pas de maladie locale ! Et même, il n'y a pas de maladie, il n'y a que des malades. (Van der Meersch 1947 : 286)

Les nombreux blocages que nous venons de constater montrent donc bel et bien que le figement morpho-syntaxique de *la belle affaire !* est assez avancé.

3.2.2. Figement sémantique et figement pragmatique

Nous avons déjà vu en 3.1. que l'un des critères définitoires des ALS est le degré plus ou moins élevé d'idiomaticité, voire l'opacité sémantique. Certes, *la belle affaire !* peut avoir dans certains contextes (exemple 5) un sens compositionnel :

(5) : La veille, elle est sortie avec lui, il a bu et dans l'ivresse il lui a à moitié raconté son histoire ; elle lui confie son secret. L'indic flaire *la belle affaire* et s'offre comme intermédiaire. Des négociations s'engagent. (Frantext : Vailland, p. 216)¹⁸

Mais en tant qu'ALS il en va autrement : si le locuteur dit ou écrit *la belle affaire !* il exprime justement que ce n'est pas une « belle affaire » qu'il a faite, mais qu'il y a au contraire un réel problème... On peut parler d'antiphrase ou d'« exclamation ironique » (*Le Petit Robert*, article *affaire*) mais c'est là une description insuffisante de l'emploi de l'ALS. Cet emploi se situe en fait au-delà du « fonctionnement sémantique » habituel des séquences figées (Schapira 199 : 11), qui se définit généralement en termes de séquences « transparentes » ou « opaques », en d'autres termes de « signification compositionnelle » ou non. La typicité d'un ALS réside en fait dans sa fonction pragmatique. Dans quelle mesure ?

D'une part, comme nous l'avons déjà constaté, les ALS sont des énoncés dont la valeur sémantique globale se perd au profit d'une fonction de nature surtout *pragmatique*, au niveau de la communication. Ce « figement pragmatique » peut être considéré comme une forme de « pragmatization », telle que la définit Dostie (2004 : 27), c'est-à-dire le fait qu'« une unité lexicale / grammaticale peut développer des emplois où elle ne joue pas un rôle sur le plan référentiel, mais bien sur le plan conversationnel ».

D'autre part, ces phraséologismes sont employés en général par le locuteur en *réaction*, en réponse à une situation ou à un événement particuliers. Dziadkiewicz (2007 : 2) analyse ces « phraséologismes pragmatiques », déjà remarqués en tant que tels par Burger (1982) mais non analysés de façon précise, comme un « groupe de formulations conventionnelles réalisant des actes de langage déterminés qui ne peuvent être décrits que dans un cadre pragmatique, c'est-à-dire faisant référence à la situation de leur énonciation ». Martins-Baltar (2006) creuse d'ailleurs cet aspect de façon assez convaincante en proposant un modèle « motif-réaction » pour définir ce type d'énoncés.

¹⁸ Emploi rare de *la belle affaire* en tant que non-ALS : un seul exemple dans Frantext et encore *la belle affaire* n'y est pas un énoncé autonome.

En cela, on est proche de la définition des stéréotypes, qui sont considérés dans Glück (1993 : 603) comme des expressions ou énoncés figés, déclenchés de façon relativement automatique par une situation (« feste, situativ relativ zwingend ausgelöste Wendungen, Äußerungen »)¹⁹. Dziadkiewicz est également d'avis que les phraséologismes pragmatiques, dont les ALS sont en fait un sous-ensemble, font partie des « stéréotypes discursifs »²⁰. On est donc bien loin des critiques, justifiées, de Galatanu (1999 : 4) qui indique que le terme de « stéréotype illocutif » est « employé trivialement pour désigner toute forme de récurrence », et de celles de Gonzalez Rey (2007 : 105) qui abonde dans ce sens.

Qu'en est-il alors de la fonction pragmatique de *la belle affaire* ? Grâce à notre corpus bilingue, nous constatons que cet ALS sert en général à *minimiser* le contenu de l'affirmation précédente, que ce soit celle du locuteur lui-même ou de son interlocuteur (exemple 6) :

(6) - La conspiration est un sacerdoce. Il n'y a pas de place chez nous pour les délicats, les nuancés, et les doubles faces, reprit Zagouliiaïeff. Ou tu es avec nous. Ou tu es avec eux. Choisis.

– Mais je me suis déjà engagé vis-à-vis de mon beau-frère! dit Nicolas.

– *La belle affaire !* Écris-lui une lettre où tu allégueras quelque raison bien entortillée pour revenir sur ta décision. On ne prend pas de gants avec ceux qui vous poussent à la trahison... (Troyat 1947 : 420).

Cette minimisation peut être plus ou moins forte. Parfois il s'agit d'une simple banalisation de l'affirmation ou du procès précédents (= *c'est normal, après tout !*)

(7) Ces inquiétudes ne dureraient pas ; le reste du temps, j'adorais mes compagnons de jeu. Je les mis au-dessus de tout et l'on me raconta sans m'étonner que Charles Quint avait ramassé le pinceau du Titien : *la belle affaire !* Un prince est fait pour cela. (Sartre 1964 : 51)

La minimisation est plus forte quand *la belle affaire !* exprime une dévalorisation, une critique qui met souvent en avant une certaine insuffisance. Dans l'exemple 8 ci-dessus, le locuteur met en cause la pertinence de l'énoncé « Deux cents francs! » pour proposer une somme nettement plus élevée :

(8) Deux cents francs! *La belle affaire !* C'est mon dû que je veux, c'est dix mille francs. (TLFi, article *beau*).

On peut aller jusqu'à une minimisation plus radicale, où l'affirmation est en quelque sorte réduite à néant (= *c'est totalement inutile !*).

(9) – Tu parles de lui dans ton journal ?

– Non.

– Ah! je croyais...

– Pourquoi ?

– Akim m'avait dit...

– Qu'en sait-il, Akim ?

– Il a trouvé ton carnet, et il l'a lu en cachette.

Tania s'enflamma jusqu'au bout du nez :

¹⁹ Dans l'article « Stereotyp » rédigé par Clemens Knobloch.

²⁰ Mais elle ne définit pas ce qu'est un stéréotype « discursif »...

– *La belle affaire*. Il n'a rien pu comprendre. (Troyat 1947 : 64)

Cette minimisation totale devient parfois un défi, voire une provocation pure et simple (= *et après, je m'en fiche !*), combinée avec une projection feinte dans le futur :

(10) S'exposer au danger élève l'âme et la sauve de l'ennui où mes pauvres adorateurs semblent plongés; et il est contagieux, cet ennui. Lequel d'entre eux a l'idée de faire quelque chose d'extraordinaire ? Ils cherchent à obtenir ma main, *la belle affaire !* Je suis riche et mon père avancera son gendre. (Stendhal 1830 : 330)

Une autre variante de cette minimisation est la volonté du locuteur de présenter une affirmation ou un événement comme évident, allant de soi, ce qui le dévalorise dans sa pertinence. Dans l'exemple (11), le locuteur s'étonne que son interlocuteur ne sache pas où il travaille, cela lui paraît tomber sous le sens comme il lui a téléphoné la veille, sans doute à son lieu de travail :

(11) Je m'étais levée.

– Comment allez-vous, ma chère amie ?

J'ai perdu la tête :

– Comment saviez-vous que je travaillais ici ?

– *La belle affaire !* Puisque je vous ai téléphoné hier... (Frantext : Leduc Violette, *La Bâtarde* 1964 : 284)

3.2.3. Figement pragmatique et traduction

La fonction pragmatique de l'ALS et de ses différentes variantes a également une dimension contrastive intéressante. Lorsque l'on observe comment l'ALS *la belle affaire* est traduite en allemand dans notre corpus bilingue, on s'aperçoit qu'il y a une dizaine de traductions différentes, certaines pouvant être assez fréquentes dans le corpus. En traduisant, le traducteur fait un choix et met l'accent sur certaines valeurs sémantiques et pragmatiques de l'ALS.

Ainsi, certaines traductions mettent en avant plutôt l'ironie, l'antiphrase : *das ist ja toll! / eine schöne Heldentat! / na, das ist ja schön!* Dans d'autres contextes, c'est plutôt la minimisation plus ou moins forte, voire la volonté de dévaloriser ou de mettre l'accent sur une certaine insuffisance : *das war alles / ist das so wichtig! / was hat das schon zu sagen ? / was nützt es da ? / was war schon dabei ?* Parfois c'est même une attitude de défi, de provocation qui transparaît, avec une projection feinte dans le futur : *nun und weiter? / na wenn schon?*²¹.

Finalement, est-il possible de repenser le stéréotype linguistique à l'aide de concepts développés en phraséologie, voire en phraséographie contextuelle ? L'examen de l'emploi de la notion de stéréotype en phraséologie et l'analyse empirique des « actes de langages stéréotypés », en particulier *la belle affaire !* a permis d'avancer dans ce domaine. En fait, Jean Dubois était dans le vrai lorsqu'il voyait le stéréotype comme un « trait linguistique figé communément utilisé²² » (Dubois et alii 1994 : 442). Comme on l'a vu ci-dessus, c'est la notion de figement qui est centrale pour arriver à définir le stéréotype linguistique de façon plus convaincante. Mais il est nécessaire que toutes les dimensions du figement soient prise en compte : les critères morpho-syntaxiques, ceux de nature sémantique et également la dimension pragmatique, plus intéressante, encore peu analysée, mais particulièrement pertinente pour les phraséologismes pragmatiques.

²¹ Une certaine résignation s'y mêle parfois comme dans *was soll's !* Cette dernière traduction n'est cependant pas contextualisée, car se trouve dans le dictionnaire bilingue électronique Pons (article *affaire*).

²² Même si on ne voit guère ce que « communément utilisé » signifie précisément...

Bibliographie

1. Littérature secondaire

- Amossy, Ruth / Herschberg Pierrot, Anne (2007). *Stéréotypes et clichés*. Paris : Colin.
- Anscombre, Jean-Claude (2008). « Les comparatives du type < être adj. comme P > : des tournures figées ou non ? », in Blumenthal, Peter / Mejri, Salah, Eds. (2008). *Les séquences figées : entre langue et discours*. ZfSL-Beiheft 36, Stuttgart : Steiner, 13-25.
- Bidaud, Françoise (2002). *Structures figées de la conversation. Analyse contrastive français-italien*, Bern : Peter Lang.
- Blumenthal, Peter / Mejri, Salah, Eds. (2008). *Les séquences figées : entre langue et discours*. ZfSL-Beiheft 36, Stuttgart : Steiner.
- Boyer, Henri, Ed. (2007). *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène. Actes du colloque international de Montpellier 21-23 juin 2006. Tome 4 : langue(s), discours*, Paris : L'Harmattan.
- Burger, Harald (2003). *Phraseologie. Eine Einführung am Beispiel des Deutschen*, 2. Aufl., Berlin: Schmidt.
- Burger, Harald / Buhofer, Annelies / Sialm, Ambros (1982). *Handbuch der Phraseologie*, Berlin / New York : W. de Gruyter.
- Coulmas, Florian (1981). *Routine im Gespräch. Zur pragmatischen Fundierung der Idiomatik*, Wiesbaden : Athenaion.
- Daniels, Karlheinz (1983). « Neue Aspekte zum Thema Phraseologie in der gegenwärtigen Sprachforschung », in : *Muttersprache* 93, 142-170.
- Daniels, Karlheinz (1984/85). « Neue Aspekte zum Thema Phraseologie in der gegenwärtigen Sprachforschung », in : *Muttersprache* 95, 49-68 / 151-173.
- Dostie, Gaétane (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles : de boeck.duculot.
- Dubois, Jean et alii (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris : Larousse.
- Dufays, Jean-Louis (1994). « Stéréotype et littérature », in : Goulet, Alain, Ed., *Le stéréotype. Crise et transformations. Actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 7-10 oct. 1993*, Caen : Presses universitaires de Caen, 77-89.
- Dziadkiewicz, Aleksandra (2007). « La traduction automatique de phraséologismes pragmatiques : quelles représentations à travers la diversité formelle et structurelle ? », in *Corela* 5/2, consultable à <http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=1825>.
- Fiala, Pierre / Lafon, Pierre / Piguet, Marie-France, Eds. (1997). *La locution : entre lexique, syntaxe et pragmatique*. Publications de l'INALF, coll. Saint-Cloud, Paris : Klincksieck.
- Galatanu, Olga (2007). « Pour une approche sémantico-discursive du stéréotypage à l'interface de la sémantique théorique et de l'analyse de discours », in : Boyer, Henri, Ed. *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène. Actes du colloque international de Montpellier 21-23 juin 2006. Tome 4 : langue(s), discours*, Paris : L'Harmattan, 89-100.
- Galatanu, Olga / Gouvard, Jean-Michel, Eds. (1999), *Langue française 123. Sémantique du stéréotype*, Paris : Larousse.
- Gläser, Rosemarie. (1986). *Phraseologie der englischen Sprache*, Tübingen : Niemeyer.
- Glück, Helmut, Ed. (1993). *Metzler Lexikon Sprache*, Stuttgart / Weimar : Metzler.
- Gonzalez Rey, Isabel (2007). « Les stéréotypes culturels et linguistiques des expressions idiomatiques », in : Boyer, Henri, Ed. *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements*

- ordinaires et mises en scène. Actes du colloque international de Montpellier 21-23 juin 2006. Tome 4 : langue(s), discours.* Paris : L'Harmattan, 101-112.
- Greciano, Gertrud (1995). « Fachphraseologie », in Métrich, René / Vuillaume, Marcel, Eds. *Rand und Band. Abgrenzung und Verknüpfung als Grundtendenzen des Deutschen*, Tübingen : Narr, 183-195.
- Gross, Gaston (1996). *Les expressions figées en français*, Gap / Paris : Ophrys.
- Gülich, Elisabeth (1981). « Was sein muß, muß sein. Überlegungen zum Gemeinplatz und seiner Verwendung. », in : Geckeler, Horst / Schlieben-Lange, Brigitte / Weydt, Harald, Eds. *Logos Semantikos. Studia linguistica in honorem Eugenio Coseriu 1921-1981, vol II.*, Berlin / New York & Madrid : W. de Gruyter / Editorial Gredos, 343-363.
- Heinemann, Margot, Ed. (1998). *Sprachliche und soziale Stereotype*, Frankfurt : Peter Lang.
- Kauffer, Maurice (2010). « De quelques phraséologismes pragmatiques particuliers », in : Kauffer, Maurice / Magnus, Gilbert, Eds. *Langues et dialectes dans tous leurs états. Hommage à Marthe Philipp*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 275-286.
- Kauffer Maurice (à paraître), « Réflexions méthodologiques sur la phraséographie bilingue allemand - français » in: Lavric, Eva / Pöckl, Wolfgang, Eds. *Comparatio delectat. Akten der VI. Internationalen Arbeitstagung zum romanisch-deutschen und innerromanischen Sprachvergleich*, Bern : Lang, 14 p.
- Kauffer Maurice (à paraître) : « Lexicographie bilingue des phraséologismes : le cas des < actes de langage stéréotypés > » in : Lipinska, Magdalena, Ed. *L'état des recherches et les tendances du développement, Actes du 1^{er} colloque international de phraséologie et de parémiologie romanes*, Université de Lodz, 11 p.
- Klein, Josef (1998). « Linguistische Stereotypbegriffe. Sozialpsychologischer vs. semantiktheoretischer Traditionsstrang und einige frametheoretische Überlegungen », in Heinemann, Margot, Ed. *Sprachliche und soziale Stereotype*, Frankfurt : Peter Lang, 25-46.
- Lamiroy, Béatrice (2008). « Les expressions figées : à la recherche d'une définition », in : Blumenthal, Peter / Mejri, Salah, Eds. (2008). *Les séquences figées : entre langue et discours.* ZfSL-Beiheft 36, Stuttgart : Steiner, 85-98.
- Lüger, Heinz-Helmut (1999). *Satzwertige Phraseologismen. Eine pragmalinguistische Untersuchung*, Wien : Praesens.
- Lüger, Heinz-Helmut (2007). « Pragmatische Phraseme : Routineformeln », in : Burger, Harald / Dobrovolskij, Dimitrij / Kühn, Peter / Norrick, R., Eds. *Phraseologie / Phraseology. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung, vol. 1*, Berlin / New York : Mouton / de Gruyter, 444-459.
- Marillaud, Pierre, Ed. (2001). *Le stéréotype : usages, formes et stratégies, Actes du 21^e colloque d'Albi, juillet 2000*, Albi : CLAS / CPST.
- Martins-Baltar, Michel (2006). « Sur la constitution d'une nomenclature en pragmatographie et la définition des entrées », in : Szende, Th., Ed., *Le français dans les dictionnaires bilingues*, Paris : Champion, 193-203.
- Mejri, Salah (2003) « La stéréotypie du corps dans la phraséologie : approche contrastive », in : Burger, Harald / Häcki Buhofer, Annelies / Greciano, Gertrud, Eds., *Flut von Texten - Vielfalt der Kulturen (= Phraseologie und Parömiologie 14)*, Baltmannsweiler : Schneider Verlag, 203-212.
- Mejri, Salah, Ed. (2003). *Cahiers de lexicologie* 82/1, n° sur *Le figement lexical*, Paris : Champion.
- Quasthoff, Uta (1973). *Soziales Vorurteil und Kommunikation. Eine sprachwissenschaftliche Analyse des Stereotyps*, Frankfurt : Fischer Athenäum Taschenbuch.
- Saïd, Mosbah (2006). *Le stéréotype : fonctionnement linguistique et traitement lexicographique.* Thèse de doctorat, Université Paris 3, 3 vol.

Schapira, Charlotte (1999). *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*, Gap/Paris : Ophrys.
Schneider, Franz (1989). *Comment décrire les actes de langage ?*, Tübingen : Niemeyer.

2. Sources

Buron, Nicole de (2001). *Mais t'as tout pour être heureuse !*, Paris : J'ai lu.
Ikor, Roger (1956). *Les eaux mêlées*, Paris : Club français du livre.
Le Nouveau Petit Robert (2001), CD ROM, Paris : Le Robert / VUEF.
Pons Lexiface professionnel Französisch-Deutsch / Deutsch-Französisch (2001), CD-ROM, Stuttgart : Klett.
Queneau, Raymond (1967). *Zazie dans le métro*, Paris : Gallimard.
Sartre, Jean-Paul (1964). *Les Mots*, Paris : Gallimard.
Stendhal (1830) *Le rouge et le noir*. Paris : Le Livre de poche.
Troyat, Henri (1947). *Tant que la terre durera*, Paris : La Table ronde.
Van der Meersch, Maxence (1947). *Corps et âmes*. Vol. 1, Monte-Carlo : Editions du livre.